

PUBLICATION QUADRIMESTRIELLE - JUIN 2023

Belgique-België
P 407015
1040 Bruxelles 4
1/4167

Phylactère

LE MAGAZINE DU CJC



DOSSIER - LE NUMÉRIQUE

Entre besoin d'éducation et nouvelles opportunités

60 ANS DE PROJETS POUR NOS MEMBRES - CJC // LA
DÉMOCRATIE AU PATRO // UNE NOUVELLE IDENTITÉ
VISUELLE POUR JEC // RÉSEAU JEUNESSE, UN RÉSEAU
MODERNE PORTEUR DE SENS ET DE FOI



Conseil
de la **Jeunesse**
Catholique

4

Focus CJC

60 ans de projets pour nos membres.

8

Focus membres

Trois reportages au cœur des organisations membres du CJC : Le patro, Jeune Et Citoyen et le Réseau Jeunesse.

21

Parole aux membres

Un mode de gestion « éco » logique.

23

Portrait

Timur Uluç, Secrétaire Général chez Justice et Paix.

6

Parole à l'équipe

Service aux membres de l'équipe Péda du CJC.

14

Dossier

Entre besoin d'éducation et nouvelles opportunités.

22

Bons tuyaux

Outils collaboratif, évènements et outils pédagogiques conseillés par la rédaction.

PHYLACTÈRE - PUBLICATION QUADRIMESTRIELLE DU CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) - BE416.289.158 - 25, rue des Drapiers - 1050 Ixelles - 02/2303283 - info@cjc.be - www.cjc.be - Registre des Personnes Morales Tribunal de Bruxelles - ÉDITEUR RESPONSABLE - Joris Fakroune - COORDINATION - Estelle Namur - ÉQUIPE DE RÉDACTION - Lucie Colla, Ludovic Emmada, Joris Fakroune, Émilie Quenon, Estelle Namur, Victor Valet - ONT ÉGALEMENT COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CE NUMÉRO - Marie Di Bartholomeo (Le Patro), Marie-Sophie Verdonck (JEC), Violette Grégoire (Ego-logique) Timur Uluç - MISE EN PAGE - Urielle Coeman et Émilie Kervyn - IMPRIMÉ par Media Process - Imprimé sur du papier recyclé.

Esquisse d'une jeunesse

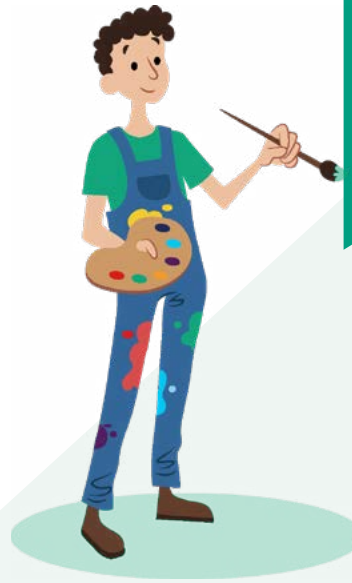
Bonjour à toutes et à tous,

À l'occasion de ce Phylactère, je profite de l'occasion qui m'est donnée pour tenter une esquisse et vous dresser un tableau.

La perspective pour commencer. Nous, acteur du secteur non-marchand, de l'éducation permanente et de la Jeunesse, nous devons constater que la perspective pour les plus fragiles s'est malheureusement assombrie depuis plusieurs années.

Au centre de nos préoccupations, les enjeux environnementaux conjugués aux défis sociaux nécessitent de repenser notre logiciel.

J'ai toujours été subjugué par Manet et Monet, et leur technique de petits traits de couleur appliqués les uns à côté des autres. Si l'on observe une de leur toile d'un peu trop près on ne perçoit pas ce qui est représenté, ce n'est qu'en prenant un recul suffisant que l'on peut pleinement profiter d'une œuvre d'une netteté troublante. Quand j'observe mon environnement, tout semble entremêlé, imbriqué, complexe, et le sens est parfois difficile à appréhender. Quand on travaille dans le secteur de la jeunesse, qu'on entend que les jeunes sont en perte de sens, que la charge administrative qui pèse sur nos structures est suffocante, que le contexte géopolitique est incertain, que la Belgique est au bancs des rebus en matière d'accueil des demandeurs d'asile, que d'aucun veulent se servir du volontariat pour en faire du travail faiblement rémunéré, quand je lis le sixième rapport du GIEC, j'ai un peu le tournis.



La jeunesse fait partie de la solution !

Si le recul est important pour une perspective, l'action l'est tout autant. En effet, nous avons la capacité, chacun et chacune d'entre nous, de changer de logiciel et d'agir.

Pour chacun des enjeux évoqués, il y a des pistes et des projets qui se mettent en œuvre. Après avoir observé tous ces défis, comme ces petits traits des impressionnistes, un cap se dessine, une perspective. Une perspective guidée par la solidarité, la robustesse, la sobriété, l'émancipation et évidemment avec des projets par et pour les jeunes.

Pour reprendre un slogan qui a mobilisé tout notre secteur il y a quelques mois, à toutes celles et ceux qui gouvernent : « la jeunesse fait partie de la solution ! ».

*Joris Fakroune
Secrétaire Général
CJC*

60 ans de projets pour nos membres

2022 marquait un tournant dans l'histoire du CJC puisque notre Fédération a passé le cap – plus qu'honorable – de ses 60 ans ! L'âge de la sagesse selon certain-es, mais pas l'âge de la retraite pour autant... En effet, le CJC a certainement encore beaucoup de projets et de combats à mener dans les années et décennies à venir.

Un évènement pour marquer le coup

L'heure était à la fête le 6 décembre dernier, lors d'un lunch - en petit comité convivial - organisé dans les locaux du CJC à la rue des Drapiers. Au menu : un repas libanais végétarien mais également des conversations animées, des retrouvailles et des nouvelles rencontres !

Couronné d'un beau succès, l'évènement aura permis au CJC de proposer une petite exposition sur son histoire et ses moments forts, ainsi que d'afficher quelques archives dont l'un ou l'autre numéro d'anciennes publications, ancêtres de l'actuel Phylactère. L'évènement aura aussi été l'occasion pour le CJC de présenter à toutes et tous l'aboutissement d'un projet récent porté par la Fédération et certains membres : cinq capsules vidéo mettant à l'honneur les activités des associations membres, sans qui l'existence du CJC n'aurait plus de sens.

Un projet de campagne de communication

Le projet de campagne de communication qui a permis de réaliser ces vidéos avait précisément pour objectif de rendre visible ce que font les associations membres. Elle a également permis de les faire connaître auprès des jeunes et plus largement de faire connaître les espaces d'émancipation qu'offrent les Organisations de Jeunesse et les associations membres du Conseil de la Jeunesse Catholique.

À l'origine de ce projet, une enquête en ligne a été diffusée durant la pandémie, dont le but était d'évaluer l'impact de la crise sanitaire sur les organisations membres du CJC. Cette enquête a permis à notre structure d'identifier différents types de besoins qu'avaient nos associations et parmi ceux-ci, il y avait notamment un besoin de visibilité de leurs activités. Le CJC, ses membres et un groupe de travail mandaté pour travailler sur le projet ont donc décidé de répondre à ce besoin par le lancement de campagne de communication. Plus spécifiquement, l'objectif du projet était de permettre aux jeunes de prendre conscience de la pluralité des offres et des actions des différentes structures membres du CJC – pour qu'ils et elles puissent éventuellement s'y engager. Le groupe de travail ayant également constaté que les jeunes déjà engagés dans certaines associations n'avaient pas conscience de l'existence de l'ensemble de ses associations membres, l'objectif du projet était aussi de renforcer les liens existants (en permettant à ces jeunes de mieux appréhender la diversité des offres au sein de notre Fédération).

60 A



Cinq vidéos, un acronyme

Concrètement, pour atteindre ces objectifs, l'idée était de réaliser une série de cinq capsules vidéo dans lesquelles seraient présentés les projets de chaque association. Afin de visibiliser ce qui constitue l'essence des actions de nos associations membres – permettre aux jeunes de devenir des CRACS (citoyen·nes responsables, actif·ves, critiques et solidaires) – le groupe de travail a fait le choix de présenter les projets de chacune d'entre elles sous l'angle des cinq notions qui composent l'acronyme CRACS. L'idée derrière ce choix était de permettre à chaque jeune de comprendre le sens des actions des OJ, tout en présentant de manière concrète ce qu'elles font au quotidien et les projets qu'elles mènent.

Nous souhaitons susciter l'enthousiasme et l'adhésion de nouveaux et nouvelles jeunes afin que qu'ils et elles bénéficient de l'expertise de nos structures membres dans leur prise de conscience des réalités de la société, dans des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale et politique.

ANS



Une tournée estivale auprès de nos membres

Une fois le concept des vidéos posé et la proposition à tous nos membres soumise, l'équipe du CJC s'est engagée dans une tournée estivale pour récolter la parole (et l'image) de jeunes issues des 18 associations qui ont été en mesure de participer au projet, à savoir Jeune et Citoyen, Kaleo, Ego-Logique, Déclic en PerspectivES, Ocarina, le Patro, Gratte, le SIAJ, Be LarP, Volont'R, Action Médias Jeunes, Animagique, le Tilt, Carrefour 19, Jagora, Indications, le Musée du Capitalisme et Magma. L'occasion pour l'équipe du CJC de poser le contexte auprès de ces jeunes, d'expliquer ce qu'est le CJC, et de partir tout simplement à la rencontre des jeunes qui font partie de nos associations membres.

La suite ?

Après l'étape indispensable du montage, les cinq vidéos ont pu être dévoilées sur les réseaux sociaux, avec l'espoir de toucher un maximum de jeunes connaissant ou non les Organisations de Jeunesse, et de leur montrer un spectre large de ce que font nos associations membres dans toute leur diversité. Et puisque l'idée était aussi de créer un outil intemporel de valorisation des activités jeunesse, nul doute que les vidéos vivront au-delà de l'événement anniversaire de la Fédération.

Le CJC se réjouit déjà de tous les projets à venir, par et pour ses membres, communicationnels ou non et tient encore à remercier les associations qui ont participé au projet, et en particulier les associations qui se sont investies dans le groupe de travail !

Émilie Quenon
CJC



Ego-Logique : Animations, formations et projets utilisant les techniques d'expression artistique comme outil



SIAJ : Prendre conscience de ses compétences par l'expression et l'animation directe



Déclic Tour : 7 jours pour s'interroger sur notre modèle de société



Projets Gala Football et Animations coopératives (Jagora) : Tournois de foot et rencontres pour jeunes MENA



Patro : Mouvement de jeunesse qui propose des activités diversifiées aux jeunes de 4 à 18 ans



Musée du Capitalisme : Expo itinérante pour débattre du système capitaliste

Service aux membres de l'équipe Péda du CJC

Connaissez-vous l'équipe Péda du CJC ? Saviez-vous qu'elle propose à ses membres tout un tas de services pédagogiques qui pourront les aider au mieux dans la réalisation de leurs missions ? C'est ce qu'on appelle le service aux membres. Ci-dessous, vous découvrirez une liste, presque exhaustive, des accompagnements et services que proposent l'équipe Péda. Si vous êtes membre du CJC, surtout n'hésitez pas à contacter l'équipe Péda par mail à peda@cjc.be ou par téléphone au numéro du CJC, le 02/230.32.83.

Sensibilisation à des thématiques de société impactant les Organisations et les jeunes

L'équipe Péda prépare et intervient pour alimenter les débats en assemblée générale. Elle réalise aussi des dossiers thématiques pour la revue du CJC, le Phylactère. L'équipe Péda alimente également des cartes blanches sur divers sujets touchant la Jeunesse.

Mise en valeur des actions et de l'expertise des organisations membres

- Il s'agit pour l'équipe Péda de mettre en réseau les organisations du CJC et de partager leurs actions et expertise, cela peut se faire via :
- > Le Phylactère, les réseaux sociaux ou les newsletters.
- > La promotion de collaboration entre organisations membres.
- > Des interventions entre les travailleurs et travailleuses des OJ sur différents sujets.

Soutien pédagogique

L'équipe Péda propose un soutien des membres dans la professionnalisation de leur travail via un plan de formations qui évolue chaque année en fonction des besoins.

Les formations Laby soutiennent le développement de compétences dans de larges domaines qui touchent au quotidien des permanent-es et bénévoles de ses organisations membres.

Nous pouvons prodiguer des conseils pédagogiques en matière de production d'un outil ou de réalisation d'une animation. L'équipe Péda produit aussi des outils pédagogiques pouvant être mobilisés par ses membres (comme le jeu « Convictions » sorti à l'occasion des dernières élections).



Accompagnement spécifique dans le cadre de la reconnaissance décréte

Le CJC accompagne également ses membres pour les aider à avoir - ou renouveler - l'agrément d'Organisation de Jeunesse, ou de groupement de Jeunesse, mais également à bénéficier de sauts de classes et d'indices, cet accompagnement se matérialise via :

- Des conseils et un appui en lien avec le décret, mais aussi des relectures et un suivi des plans quadriennaux.
- La création et la mise à jour de l'outil « En quête de reconnaissance » qui rassemble par écrit des éléments de contexte et des conseils permettant aux associations d'être agréées en tant qu'OJ ou groupement, de sauter de classe ou d'indice...

Soutien et accompagnement dans le financement de projets

- Le CJC est présent au comité de sélection des dossiers « Soutiens aux Projets Jeunes » (SPJ) - appel à projets récurrent qui finance des projets menés par et pour les jeunes - ce qui nous permet de défendre les dossiers de nos associations membres et accompagner leur rédaction.
- Grâce à son expertise et à sa connaissance fine de l'appel à projets SPJ, l'équipe Péda relit aussi les dossiers des membres avant qu'ils ne les déposent.
- Nous pouvons relire d'autres types de dossiers de demande de financement (en lien avec un appel à projets ou non).
- Nous publions régulièrement la newsletter « Plus de sous, si ! » qui recense différentes pistes de financement et appels à projets en cours.
- Enfin, un accompagnement dans la recherche de financements pour l'association et ses projets est possible (la formation « Laby Secteur J : les financements de projets » est une bonne première étape pour les membres qui souhaiteraient se lancer dans cette quête).

Appui à la défense et la représentation sectorielle

La défense et la représentation sectorielle est une mission décréte confiée à la Fédération, assumée par le Secrétaire Général, ses Adjointes et certains membres. Pour les soutenir dans cette mission, l'équipe Péda met en place différentes actions.

- Nous réalisons une veille législative, parlementaire et médiatique sur des problématiques qui concernent de près les OJ et le secteur Jeunesse et enfance dans son ensemble.
- Nous préparons des réunions thématiques appelées « points » (Enfance & formation, Volontariat, Emploi, Europe).
- Nous sommes amené-es à produire des analyses politiques sur des thématiques connexes du secteur et à rédiger des notes techniques, alimenter des positionnements stratégiques.

Soutien aux relations extérieures et gestion de partenariats

- ➤ L'équipe Péda est présente dans certains groupes de travail des partenaires du CJC.
- ➤ Nous participons au développement de partenariats intersectoriels, notamment avec l'enseignement, l'ECMS, etc.
- ➤ Nous nous rendons régulièrement aux événements organisés par nos organisations membres et ventilons les infos les concernant auprès de différents membres de l'équipe du CJC, en fonction de leur intérêt et expertise.

Au sein du CJC, le service aux membres est également assuré par les autres équipes qui soutiennent les membres dans divers domaines tels que l'emploi, la logistique ou encore le bien-être, le domaine juridique et la communication. Affaire à suivre dans les prochains Phylactère.



La démocratie au Patro

La démocratie et la citoyenneté sont des notions transversales à l'ensemble des Organisations de Jeunesse. Elles y sont vécues de manières variées. Au Patro, elles passent notamment par l'organisation du Congrès, grand processus démocratique impliquant tous les niveaux du mouvement. Le CJC a rencontré Marie Di Bartholomeo, directrice pédagogique du Patro, pour qu'elle nous en dise un peu plus.

Le Congrès est un grand évènement dans la vie du Patro. Qu'est-ce qu'il demande comme préparation ?

Il faut d'abord savoir que la charte du Patro impose à la fédération (la structure professionnelle) d'organiser un évènement fédéral tous les cinq ans, a minima, à destination des animé-es ou à destination des cadres. C'est donc la fédération qui permet et soutient l'organisation du Congrès, mais ce sont des bénévoles qui la prennent en charge.

Pour le Congrès du 30 avril 2022, l'Assemblée Pédagogique (AP, à qui l'AG du Patro délègue toutes les questions liées aux aspects pédagogiques du mouvement) a décidé du thème du Congrès et a mandaté dix coordinateurs et coordinatrices volontaires pour être responsables des différentes facettes du Congrès (logistique, communication, pédagogie, etc.). Les coordinateurs et coordinatrices, accompagnés par un-e permanent-e, ont chacun-e réuni une équipe de cinq volontaires partant-es pour travailler sur tel ou tel aspect de l'organisation.

Une fois les groupes constitués, l'équipe « fond » a choisi la thématique (en l'occurrence « Vivre la démocratie » avec un focus sur « L'art d'être animateur ou animatrice »). À partir de là, c'est deux ans de travail pour aboutir à un résultat concret.

Comment le Congrès se déroule-t-il concrètement ?

Ce qu'on appelle Congrès, ce n'est pas uniquement le grand rassemblement mais c'est un processus qui dure deux ans et est divisé en trois étapes. Son but est de remettre en question les dynamiques de la Fédération.

La première est la phase d'émergence, durant laquelle les demandes et les besoins des groupes locaux autour du thème choisi sont recueillis en organisant sur place des forums ouverts. Dans ce cadre, la fédération amène un processus et des questions, mais aucun contenu spécifique, idées imposées, ou filtrage des propositions. Ce qui remonte de cet exercice (plus de 300 interpellations) est ensuite compilé et regroupé en neuf catégories.

Le processus en valait vraiment la peine car il permet à chacun-e de donner sa voix et son avis.



Vient ensuite la phase de convergence, le jour du grand rassemblement. Chaque participant-e pouvait s'inscrire à l'un des neuf ateliers, centrés sur neuf questions découlant des neuf catégories, et menés par un facilitateur ou une facilitatrice ayant également des connaissances dans ce qui se fait déjà pour pouvoir un peu plus orienter les débats vers les idées novatrices. 160 propositions en sont ressorties, douze ont été mises en haut de la liste (une ou deux par question) via un exercice de priorisation.

Enfin, arrive la phase de validation. Les animateurs et animatrices ont pu voter pour les douze propositions, soit via une démarche avec son groupe d'animation soit individuellement, afin de prioriser l'action du mouvement. Une fois cette étape franchie, il ne reste « plus qu'à » lancer la réalisation de ces pistes par la fédération.

Qu'est-ce que cette édition du Congrès avait de particulier ? Quelles en étaient les orientations et les conclusions ?

Les demandes de l'AP étaient très précises, notamment sur deux points : revoir la ligne de croissance du Patro et faire progresser la démocratie au Patro avec des pratiques nouvelles. C'est à la suite de ces demandes que l'AP a décidé d'aller chercher des retours sur le terrain dans un premier temps.

En 2013, le Congrès avait donné lieu à la définition d'orientations globales traduites ensuite en pistes concrètes par la fédération. Cette fois, les différentes phases ont directement abouti à des pistes beaucoup plus concrètes. La fédération a donc dû faire le travail inverse d'inscrire ces pistes dans des orientations globales.

Douze pistes concrètes ont donc été dégagées et 900 patronné-es ont ensuite participé à leur priorisation. L'AP va récupérer ces pistes et les mettre en place les unes après les autres dans les trois à cinq prochaines années.

Quels sont les avantages de ce processus et les retours que vous avez eu des patronné-es à son sujet ?

Le 30 avril cristallise le processus. Pour moi c'est un incroyable moment d'échange, de partage et de vie en mouvement. Pour tous les participant-es c'était aussi un temps pour se retrouver et célébrer ensemble. Ces dernier-es se sont aussi montrés heureux et heureuses de participer à un mouvement qui les écoute, travaille à résoudre leurs problèmes de terrain et évolue grâce à eux et elles.

Le processus ayant abouti à quelque chose d'inattendu, les habitudes de l'AP ont été bousculées. Il a notamment fallu créer beaucoup de lien entre l'AP et l'AG via le CA ou les volontaires coordinateurs et coordinatrices. Avoir de nombreux moments de communication entre les différentes équipes et personnes impliquées, entre les instances ayant exprimé la commande de base et les exécutant-es, s'est avéré primordial sur un projet long comme celui-ci.

Même si ce processus était très énergivore, il en valait vraiment la peine car il permet à chacun-e de donner sa voix et son avis. C'est bénéfique pour le mouvement et pour les patronné-es car ça les responsabilise et les amène à se comporter comme des CRACS.

*Propos de Marie Di Bartholomeo
recueillis par Victor Valet
CJC*



Une nouvelle identité visuelle pour JEC !

Jeune Et Citoyen a récemment dévoilé une nouvelle identité visuelle, fraîche et au plus proche de ses valeurs. L'équipe du Phylactère est donc partie à la rencontre de Marie-Sophie, chargée de communication institutionnelle, pour lui poser quelques questions.

Pourquoi avoir réalisé un changement d'identité ?

L'identité visuelle est primordiale dans la construction d'une approche stratégique de communication. Dans les objectifs de 2021, on sentait que l'ancienne identité visuelle ne rentrait plus en cohérence avec les messages que l'on souhaitait véhiculer sur les réseaux, sur le terrain ou auprès des institutions.

Nous sentions également qu'il fallait nous réinventer, qu'il était temps de donner « un coup de bistouri » à notre belle association de plus de 90 ans. Et si nous voulons rester au plus proche de nos publics, nous devons aussi prendre en compte l'environnement et l'époque dans lesquels ils vivent, le visuel étant important pour les mobiliser.

Pourquoi avoir réalisé un changement d'identité ?

Officiellement, l'idée du projet est apparue en août 2021, au moment d'une réflexion sur la modernisation du site internet de Jeune Et Citoyen. Nous sentions à ce moment-là que nous avions quelques retards à rattraper sur ce que notre public souhaite, recherche sur internet et sur les réseaux. En tant que chargée de communication institutionnelle, j'ai proposé à l'équipe de revoir notre identité visuelle. Ensuite, l'idée a été soumise à notre groupe de volontaires lors de la fête de rentrée de septembre 2021. Des proposi-

tions sont nées durant cette soirée et un groupe de travail s'est constitué. Ce groupe n'a pas changé depuis sa formation et a travaillé pendant plus d'un an sur la construction de l'identité visuelle jusqu'à son dévoilement en octobre 2022.

Quelles personnes ont porté le projet ?

Trois permanentes de l'ASBL (Fatima, Marie-Sophie et Elise) et quatre volontaires ont participé au projet : Hicham qui est membre de notre conseil d'administration en tant que référent digitalisation et juridique, Thomas qui est volontaire chez JEC depuis neuf ans, Marylise qui est volontaire depuis 2021 et graphiste freelance et Timothée qui est volontaire chez JEC depuis longtemps et étudiant en communication. Nous remercions aussi Hamza, volontaire qui nous a apporté son expertise en digital pendant les premières étapes du projet.

Comment l'équipe de JEC était-elle impliquée dans le projet ?

Élise et moi avons guidé le GT dans le processus de création du projet : guidé les jeunes dans leurs réflexions, apporté l'expertise et l'historique de Jeune Et Citoyen, donné des conseils de communication, etc. Les autres membres de l'équipe ont été sollicités lors de nos réunions pour choisir quelle direction artistique le GT pouvait prendre.





Mieux se connaître et comprendre le monde

Se rencontrer et s'exprimer

Agir pour évoluer et faire bouger la société

Comment s'est organisé le groupe de travail ?

Le processus a été assez long et a duré plusieurs mois (de septembre 2021 à février 2022), avec un rendez-vous fixé chaque mois. Les premières étapes ont rimé avec réflexion et échange : le GT a alors discuté des différentes propositions, du style du logo et de son rendu final.

Le GT s'est ensuite posé sur des sujets plus complexes qui allaient donner vie au logo (les choix de sa palette de couleurs, son dégradé, ses différentes typographies et le logo responsive). Le tout coordonné par les conseils avisés de la graphiste qui revenait avec de nouvelles propositions et idées soigneusement retravaillées.

Vient ensuite l'étape de présentation avec pour objectif la validation (ou non) du logo. Les propositions ont d'abord été présentées aux permanent-es de JEC qui ont choisi leur préférence. Ensuite, les propositions ont été soumises à notre assemblée générale de mars 2022 où les membres ont eu l'occasion de voter, apporter leur soutien, leurs avis et conseils au GT qui a produit plus de dix propositions avant que l'AG ne choisisse le logo définitif.

Enfin, l'univers graphique autour du logo a pu être rédigé dans une charte graphique, et le logo dévoilé en octobre 2022 auprès de nos publics et sur nos réseaux sociaux.

À quels soutiens extérieurs le groupe de travail a-t-il fait appel ?

Nous avons fait appel à Gwenaël Nemry, fondateur et CEO de l'agence Hungry Nuggets pour peaufiner les derniers détails et anticiper des problématiques sur le long terme (visibilité, accessibilité, vieillissement du logo, etc.).

Qu'avez-vous voulu mettre en évidence par le nouveau logo ?

Ce nouveau logo est synonyme de renouveau. On voulait doucement retirer ce mauve qui a fait son temps et nous bloquait dans notre processus de création. Le nouveau logo représente mieux l'esprit JEC et ses valeurs. C'est une identité réalisée PAR des jeunes, POUR des jeunes ! On a tenté de réaliser un logo qui parle au plus grand nombre et qui transmet de la joie, de l'ambition et de la motivation.

Quels sont les éléments visuels forts de la nouvelle identité ?

La palette de couleurs exprime beaucoup de positivité, de dynamisme et l'engagement que les jeunes portent pour l'ASBL. Elle donne un coup de peps à l'image de JEC. Avec notre Y en forme de personnage, on a voulu personnifier l'ASBL pour la rendre plus accessible auprès des jeunes. Tel une mascotte, ce personnage égayera notre communication.

Pourquoi ce choix de couleurs ?

Le dégradé est venu naturellement dans notre recherche et nous l'avons tout de suite adopté. Il donne du cachet au logo et nous évoque surtout la diversité. Le jaune et le rose faisaient déjà partie de notre identité. Il nous fallait de nouvelles couleurs pour marquer ce changement : on a jeté notre dévolu sur ce bleu pour son côté frais et apaisant, ainsi que sur un joli lilas, doux et moderne pour faire un clin d'œil au mauve du précédent logo.

*Propos de Marie-Sophie Verdonck
recueillis par Émilie Quenon (CJC)
Avec l'aide des volontaires Marylise,
Thomas, Timothée et Hicham*





Focus membres – Réseau Jeunesse

Réseau Jeunesse, un réseau moderne porteur de sens et de foi

Le Réseau Jeunesse est une organisation confessionnelle de jeunesse attachée à une identité chrétienne moderne, ancrée dans l'Évangile et la spiritualité de Saint Ignace de Loyola, et ouverte à chacun et chacune quelle que soit sa conviction. Le Réseau Jeunesse est né en 1991 de la volonté d'un groupe de jeunes, engagé-es dans plusieurs lieux, de fédérer et de rassembler leurs forces au service de l'animation des jeunes. Au fil du temps, les activités ont évolué en valorisant la responsabilité et l'engagement des jeunes pour une société plus solidaire.

Qui est le réseau Jeunesse ?

Le Réseau Jeunesse met en relation différents groupes, associations, mouvements qui en sont membres, coordonne leurs actions par une mise en réseau et donne un nouvel espace de résonance à leurs actions. Il organise également des activités spécifiques dans divers domaines à destination d'un public jeune de 7 à 35 ans, toujours initiées et portées par des jeunes pour des jeunes de moins de 35 ans. L'association touche les jeunes de tous les milieux. Elle porte une attention particulière au développement des solidarités culturelles et sociales : ses actions permettent de déployer des opportunités de rencontres de l'autre dans sa différence.

Le Réseau Jeunesse propose un grand nombre d'activités diversifiées en collaboration avec ses partenaires. Tout au long de l'année, les jeunes ont accès à des ateliers créatifs, sportifs et artistiques, ainsi qu'à des groupes de réflexion et de formation à l'animation. Durant l'été, des marches en montagne, du travail manuel, des rencontres d'autres cultures... sont organisés. Le Réseau Jeunesse a également des activités à l'international grâce à l'organisation de séjours de volontariat et de rassemblements. Pour finir, tous les ans, un festival, Choose Life, est organisé.

Focus sur un outil

Le jeu de rôle biblique « En route vers la liberté » permet d'aborder le récit de l'Exode, ses symboliques et de mieux comprendre le sens des dix plaies d'Égypte, la traversée de la mer et la tente de l'Alliance. Cet outil offre une réflexion sur la liberté et sur les migrations. Disponible en ligne.





Focus sur l'organisation belge des journées mondiales de la jeunesse 2023 à Lisbonne

Les JMJ ou Journées mondiales de la jeunesse ont été créées par le pape Jean-Paul II. Elles réunissent des jeunes du monde entier. Un beau moment international et interculturel de découvertes, de rencontres, d'approfondissements et de prière. Le Réseau Jeunesse propose deux routes à destination des 18-35 ans : la route MAGIS internationale et la route EXPRESSO (La route expresso est une marche plus courte pour les personnes à mobilité réduite ou celles qui manquent de temps).



*Propos de Marie-Alice Maes
recueillis par Ludovic Emmada (CJC)*



Le Réseau Jeunesse devient le Réseau ignatien des jeunes, on vous en dit plus bientôt...

Dossier - Le numérique : Entre besoin d'éducation et nouvelles opportunités

Les paradoxes du numérique

Depuis les années 2000, le digital s'est immiscé dans nos vies jusqu'à devenir - quasiment - indispensable. Le numérique offrirait presque une nouvelle réalité à portée de main, mais quels sont alors ses effets sur notre quotidien ?

Seul.e... Ensemble

Il est loin le temps où un téléphone familial trônait dans le salon, peu propice aux échanges privés. Celui-ci a fait place aux téléphones « individuels », puis - pour certain-es - aux smartphones. L'apparition des forfaits « SMS illimités », couplée à l'apparition des messageries instantanées, ont profondément modifié les habitudes de communications des jeunes, faisant passer les appels au second plan.

Ces messageries instantanées, qui se sont multipliées avec l'avènement des réseaux sociaux, peuvent pourtant mener à une surcharge d'informations et à une déconnexion émotionnelle dans les relations interpersonnelles. En effet, avec tant de messages et de notifications en temps réel, il peut être difficile de se concentrer sur une seule conversation et de véritablement se connecter à une personne. De plus, l'absence d'expressions faciales, de gestes, de tons, de postures... tous ces signaux qui permettent de décoder les émotions et les intentions d'autrui, peut entraîner une déconnexion émotionnelle dans les relations. Les emojis ajoutent une certaine connotation émotionnelle, mais ils ne peuvent remplacer tous les signaux cités précédemment. Ainsi, les messages envoyés sur les réseaux sociaux peuvent être plus superficiels et moins profonds que les conversations en face à face, entraînant une perte d'empathie dans les relations.

La solitude est donc devenue toute relative. Il est maintenant possible d'être seule dans sa chambre en parlant à des dizaines de personnes en même temps. Difficile de rentrer chez soi et de rester dans sa bulle. La société est désormais hyperconnectée, et les personnes hyper sollicitées.

Culte du soi ou recherche de l'autre ?

Outil aux multiples facettes, le smartphone recèle également tous les souvenirs de celles et ceux qui le détiennent, à tel point que l'on pourrait dire que la manière dont l'existence est documentée a été modifiée. Plus besoin d'une caméra ou d'un appareil photo coûteux ou encore de développer ses pellicules, les moments sont capturés sans limite et disponibles à tout moment, modifiant au passage l'image de soi. Aujourd'hui, l'immortalisation des portraits n'est plus réservée à des classes aisées, ou encore à des occasions spéciales. Sans intermédiaires, en un instant, nous pouvons désormais capturer notre image. Les selfies peuvent être vus comme le





paroxysme de l'égoïsme. Pourtant selon Pauline Escande-Gauquié, autrice, le selfie se différencie de l'autoportrait par la notion de partage, accompagné par un besoin de reconnaissance. Pour les adolescent-es, il peut donc être source de construction identitaire par l'approbation des pairs, malgré son aspect narcissique.

Pour vivre heureux et heureuses, peut-on encore vivre caché-es ?

Le numérique a ouvert les portes à un nouveau monde. Les réalités se mêlent et questionnent, peut-on être ami-e si aucune photo de nous n'est postée ? Est-ce qu'un événement vaut la peine, ou même a-t-il réellement existé, si une photo n'est pas postée ? La pression de légitimer sa vie sur les réseaux sociaux est constante et énergivore. Ce nouveau monde a permis de nouveaux horizons, mais a également cloisonné certain-es dans une dynamique de recherche constante de reconnaissance, causant une distorsion de l'image de soi, reflétant ce que les réseaux sociaux peuvent nous offrir de pire.

Chacun-e ses choix, ou presque

On pourrait penser qu'utiliser le numérique relève du choix individuel, la situation est bien plus complexe. Au-delà de la digitalisation de la société, le numérique joue maintenant un rôle majeur dans la sociabilisation des jeunes. En effet, Internet se révèle être un vaste terrain d'émancipation et de créativité où les réseaux sociaux se trouvent être les lieux de rencontres et d'échanges à portée de main, où il faut être. Il ne faut pourtant pas oublier que les générations Y et Z bien que très habiles sur ces réseaux, ne sont pourtant pas avantagées, et outillées, face au numérique. Pour conclure, ces paradoxes sont pour nous une occasion de réfléchir sur la façon dont nous percevons le monde depuis l'apparition du numérique. Comprendre ses implications est déterminant pour sensibiliser à une utilisation saine et responsable des outils numériques qui font maintenant partie intégrante de nos vies.

Estelle Namur
CJC

Sources

Balleys, C. (2017). RAPPORT D'ÉTUDE Socialisation adolescente et usages du numérique Synthèse de la revue de littérature Commanditaire : Caisse nationale des allocations familiales (CNAF). <https://injep.fr/wp-content/uploads/2018/07/synthese-2017-04-socialisation-numerique.pdf>

Vulnérabilité numérique chez les jeunes

La fin du mythe des digital natives

Bien que ces dernières décennies aient été marquées par le développement des technologies de l'information et de la communication (TICs) et que les jeunes soient confronté-es très tôt à un écran, de nombreuses études, dont la dernière en date produite par le Fondation Roi Baudouin, indiquent clairement l'existence de disparités numériques chez les jeunes, rendant ce groupe plus hétérogène qu'on ne le pense. Les jeunes ne sont pas logé-es à la même enseigne en ce qui concerne la question du digital, ce qui laisse émerger la fin d'un lieu commun, celui du mythe des *digital natives*.

Les jeunes ne sont pas outillé-es de la même façon face aux technologies de l'information et de la communication, les rendant plus vulnérables. La vulnérabilité numérique remet donc en question le mythe des *digital natives* et pose à présent la question d'un nouvel enjeu sociétal : l'émancipation sociale et citoyenne des jeunes passe par la levée des difficultés et des freins rencontrés dans un univers en constante digitalisation – une digitalisation qui a connu une expansion extraordinaire depuis la crise sanitaire et les confinements successifs – afin de bâtir une culture numérique inclusive.

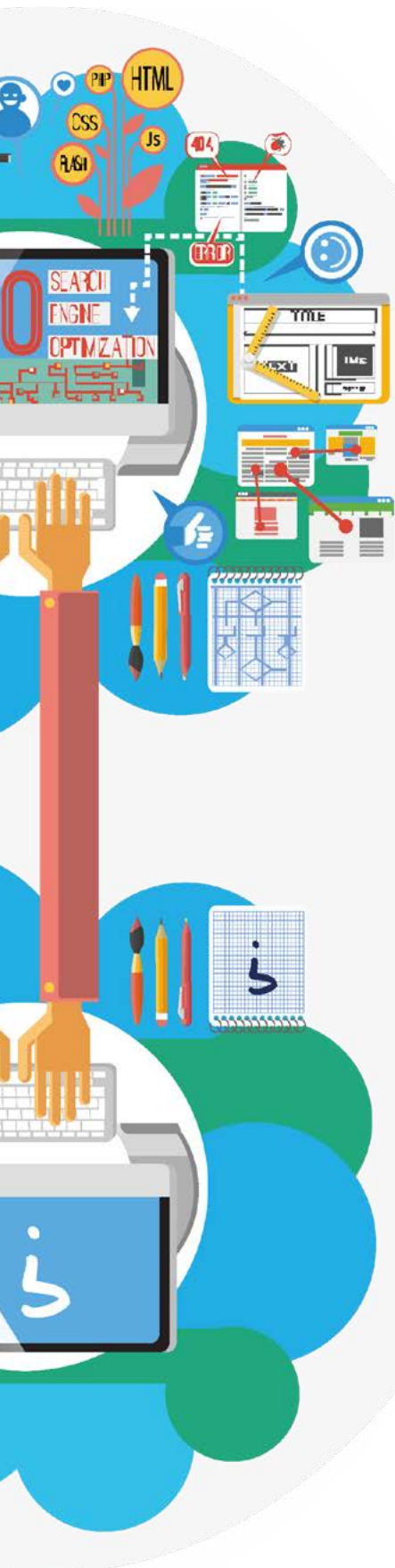
Mais, au fond, qu'est-ce que la vulnérabilité numérique ?

Le « baromètre de l'inclusion numérique » de la Fondation Roi Baudouin aborde la question de la vulnérabilité numérique selon différentes variables et différents indicateurs : l'accès à du matériel numérique et à une connexion de qualité, l'utilisation que font les jeunes du numérique, mais aussi le niveau de compétences numériques selon des domaines clairement définis. La gestion de l'information, le niveau de communication et de collaboration digitales, la création de contenu numérique, la résolution de problèmes et, depuis peu, la gestion de la sécurité en ligne sont les indicateurs clés permettant de mesurer le niveau de compétences numériques chez les jeunes. Sur base de ces indicateurs, il apparaît que des disparités numériques touchent certaines catégories de jeunes, les rendant moins enclins à pouvoir suivre la digitalisation de la société et par conséquent plus vulnérables dans des situations où le presque tout digital a pris sa place (hybridation des enseignements, e-santé, e-administration, e-banque, e-commerce, etc.). La digitalisation de services essentiels peut impacter lourdement des groupes vulnérables, car elle peut être vectrice de discriminations telles que l'accès aux droits sociaux et faire émerger des socio-disparités numériques.

Les disparités numériques marquent la fin du mythe des *digital natives*

Même si les chiffres indiquent clairement que les jeunes sont une des catégories les plus technophiles et les plus multi-connectées, il n'en reste pas moins que l'utilisation d'un ordinateur (portable) est susceptible de développer davantage de compétences numériques chez les jeunes qu'un simple smartphone. Les jeunes du secondaire inférieur utilisent davantage leur smartphone que les titulaires d'un diplôme de l'enseignement supérieur, multi-connectés. Un quart des jeunes ayant un





bon niveau de formation n'est pas multi-connecté. En termes de compétences numériques, le niveau de près d'un tiers des jeunes belges entre 16 et 24 ans est faible, davantage encore quand il s'agit des jeunes peu diplômés. Plus le revenu de la famille ou du jeune est bas, plus le niveau de compétences est faible. Les jeunes demandeurs et demandeuses d'emploi sont également enclins à une plus grande vulnérabilité numérique. L'usage routinier des TICs à l'école et en dehors, via quelques applications phares, ne permet pas de développer un plein potentiel numérique. Quant aux e-services essentiels, on constate également des disparités selon le sexe, le niveau de formation et de revenu, et même la région. Les jeunes filles et les jeunes Bruxellois-es étant plus à l'aise avec l'appropriation des e-services.

Ces divers constats chiffrés nous montrent que le rapport du jeune au numérique n'est pas homogène, que certains sous-groupes sont mieux outillés et d'autres plus vulnérables. Ces réalités multiples et très différentes mettent fin au mythe des jeunes « techno-habiles » et en avant l'existence flagrante de socio-disparités numériques.

Les disparités numériques ne naissent pas d'elles-mêmes, elles sont le reflet des inégalités socio-économiques et culturelles préexistantes. Périne Brotcorne soutient dans son article scientifique que si les jeunes vivent une situation de précarité, celle-ci sera projetée également dans l'espace numérique. Les disparités numériques ne font que mettre un coup de projecteur sur les inégalités sociales, économiques et culturelles qui touchent la jeune génération. C'est pourquoi elle met en avant « l'importance d'une prise en compte des enjeux socio-culturels dans le domaine du numérique éducatif » (Brotcorne, 2019).

Les enjeux du numérique éducatif

L'école, la famille et les associations de jeunesse et d'éducation permanente ont un rôle à jouer pour permettre aux jeunes numériquement vulnérables de faire face à la digitalisation de la société. Comprendre que le mythe du digital native n'existe pas et que tous les jeunes ne sont pas égaux face au digital permet un changement de paradigme qui impose une démarche éducative plus inclusive, sans laissé-e-pour-compte.

Ludovic Emmada
CJC

Sources et définitions :

Digital natives : Génération composée d'utilisateurs et utilisatrices naturels et intensifs d'Internet et des téléphones portables.

Baromètre de l'inclusion numérique, FRB, 2022, disponible en ligne.

Brotcorne, Périne. « Pour une approche systémique des inégalités numériques parmi les jeunes en âge scolaire. » Nouveaux cahiers de la recherche en éducation, volume 21, numéro 3, 2019, p. 135-154.

Les associations de jeunesse et le numérique : un peu, beaucoup, passionnément, à la folie, pas du tout ?

L'équipe du CJC a discuté avec des permanent-es des membres de la Fédération de leur rapport au numérique. Vous découvrirez dans cet article leurs pratiques, mais également leurs astuces et conseils concernant l'usage du numérique.

Le numérique dans le secteur jeunesse : petit état des lieux

La plupart des organisations du CJC combinent pour leurs activités et pour la gestion de leur ASBL, du réel et du virtuel. Chaque organisation a ses propres pratiques concernant le numérique, le COVID-19 ayant laissé des traces dans son utilisation. Découvrons cela ensemble.

Concernant l'organisation interne des associations, le covid semble avoir modifié la donne dans pas mal d'associations. Le télétravail a fait sa grande entrée dans les organisations, bouleversant les anciennes pratiques qui favorisaient principalement le travail en présentiel. Les réunions (avec les membres des organes, les travailleurs et travailleuses, les volontaires...) peuvent avoir lieu en présentiel ou en virtuel (sur Zoom, Teams...), mais également en comodal (une partie des participant-es chez eux et une autre partie en présentiel). Certains avantages comme le fait de pouvoir rassembler des personnes venant de provinces différentes, ou de gagner du temps de déplacement (par exemple à des jeunes qui seraient en blocus nous explique Héloïse d'Ocarina) ont été soulignés par les OJ. Toutefois, ces avantages sont à contrebalancer avec les aspects positifs du présentiel qui permettent de mieux coconstruire, gérer les délibérations complexes ou encore les tensions nous raconte Michaël du RCR². Le papier disparaît aussi de plus en plus au profit du virtuel dans différentes situations. On peut penser au serveur de documents partagés ou aux sites sur lesquels les outils des ASBL sont disponibles en ligne. Anthony de Volont'R nous raconte aussi que depuis le COVID-19, leur revue trimestrielle s'est transformée en newsletter.

Ensuite, concernant les membres et leur manière de communiquer grâce au numérique, notons les réseaux sociaux sur lesquels la majorité des organisations du CJC sont actives. Il y a tout d'abord Facebook. Certaines associations sont également présentes sur Instagram, voire TikTok ou YouTube. Justine du SIAJ indique que le but de leur présence sur les réseaux sociaux est de diffuser la parole des jeunes le plus possible.

Par ailleurs, les organisations utilisent différents outils numériques selon les activités. L'ASBL Gratte utilise par exemple l'application Totemus pour redécouvrir le patrimoine de manière ludique. Réseau Jeunesse utilise beaucoup Discord, un logiciel de communication développé dans un premier temps pour les gamers, mais qui s'est ouverte aux autres communautés. Notamment pendant le confinement et encore aujourd'hui, les jeunes de RJ se retrouvent sur les salons de discussions et les salons vocaux qui permettent un vrai « lieu » où se retrouver numériquement.

Évidemment, toutes les activités des membres du CJC ne se font pas toujours avec/via du numérique. Certaines organisations nous évoquent l'intérêt d'être déconnecté-es à certains moments, comme pendant les camps des mouvements de jeunesse, les jeux grandeur nature de Be Larp, les activités et séjours de Gratte ou encore le Déclic Tour, entre autres. Philippe de Bas les Masques évoque l'intérêt de ne pas être trop connecté-e afin de favoriser la créativité et l'expression par les biais des arts de la scène. Églantine, d'Action Médias Jeunes, nous explique qu'ils et elles ont développé un jeu pédagogique autour d'un thème en lien avec le





numérique : les influenceurs et influenceuses, mais lors de ce jeu, aucun écran n'est mobilisé, à l'exception de la phrase de débriefing. Enfin, la Fédération des Récupérathèques nous rappelle que le numérique représente 4 % des émissions de gaz à effet de serre dans le monde. Il est pour eux primordial de sensibiliser les jeunes aux enjeux du numérique et de les former sur les alternatives existantes. Les Récupérathèques ont donc recensé dans une fiche sur leur site Recupedia, des outils créés par les jeunes autour de la sobriété numérique.

Et le smartphone dans tout ça ?

Le smartphone a pris une place de plus en plus importante dans notre vie quotidienne et s'invite souvent lors des animations, formations et réunions des ASBL du CJC. Certaines organisations n'ont pas de règles particulières à ce propos alors que d'autres ne l'autorisent pas ou que pendant les pauses. Chez Bas les Masques, les smartphones sont parfois déposés dans un panier à l'entrée de l'activité. La gestion de celui-ci peut parfois s'avérer compliqué. C'est ainsi qu'Ocarina a composé un groupe de travail et créé deux chartes sur l'utilisation du smartphone, une pour les animateurs et animatrices et une pour les participant-es. Solene de Déclic, Sarah de Magma et Philippe de Bas les Masques expliquent que dans leur OJ, lors d'activités avec des jeunes ou adultes, ils et elles définissent les règles de vivre ensemble (et donc de l'utilisation du smartphone) collectivement avant le début de l'activité. À partir du moment où les jeunes sont parties prenantes d'une décision, ils et elles ont plus de facilités à la respecter. Anthony de Volont'R nous explique que les animateurs et animatrices demandent souvent aux jeunes de mettre leur téléphone en mode silencieux ou en mode avion. Par ailleurs, le smartphone peut poser problème dans le cas où certain-es participant-es n'en possèderaient pas ou alors n'auraient pas de connexion internet pour une activité. Dans ce cas, Sarah de Magma préconise de fournir des smartphones pour les animations.

Des outils numériques développés par les organisations dans le cadre de leurs activités

Il faut noter que les organisations du CJC s'emparent aussi du virtuel en créant des outils numériques à destination de leurs membres, qui permettent souvent de faciliter les échanges. Ocarina est par exemple en train de développer une plateforme où les permanent-es pourront communiquer directement avec les volontaires et les volontaires pourront échanger entre eux. La Fédération des Récupérathèques a créé deux outils : Recupedia, qui est comme un wikipédia des Récupérathèques, contenant des ressources et outils en lien avec le projet, et Mycelium, qui permet à chaque Récupérathèque de cataloguer leurs matériaux disponibles. Le Patro a aussi développé une plateforme nommée « Share & play ». Celle-ci permet aux animateurs et animatrices de trouver des idées de jeux n'importe quand, depuis chez eux ou au fond d'un bois.



Quelques conseils pour gérer le numérique dans les OJ et ASBL

Notons les conseils d'Églantine d'Action Médias Jeunes sur l'utilisation du numérique :

- réfléchir à l'usage que l'on fait du numérique pour que cela apporte une vraie plus-value;
- prévoir des moments connectés et d'autres déconnectés;
- maintenir le dialogue ouvert entre les jeunes et les adultes qui les encadrent, pour qu'en cas de questionnement ou de problème, les jeunes aient une personne de confiance à qui parler.

Si vous êtes intéressé-es de vous perfectionner sur le sujet, Action Média Jeunes a rédigé un ouvrage pédagogique intitulé « Accompagner les jeunes sur les réseaux sociaux » qui comprend des informations, témoignages et conseils issus de l'expérience de terrain et des lectures de l'équipe d'ACMJ. L'ASBL organise également des formations destinées aux encadrant-es jeunesse, notamment sur le thème des usages numériques des jeunes ou une boîte à outils pour des animations d'éducation aux médias.



Des sites et applications à utiliser lors de moments collectifs

Pour terminer, les permanent-es des organisations nous ont partagé quelques conseils d'applications et sites à utiliser dans le cadre du travail ou des activités avec les jeunes, n'hésitez pas à vous en inspirer.

Pour des réunions en ligne : (les classiques) Zoom, Teams, Discord

Pour des plateformes de collaboration : Slack, Trello, Notion

Pour des présentations interactives : Genially, Miro, Ahaslides

Pour de la création artistique : Canva, InShot, Picsart

Pour des votes, quizz : Wooclap, Kahoot

Pour des jeux et animations : Skribbl, Loup Garou en ligne, Totemus

Lucie Colla
CJC

Parole aux membres

Un mode de gestion « éco » logique

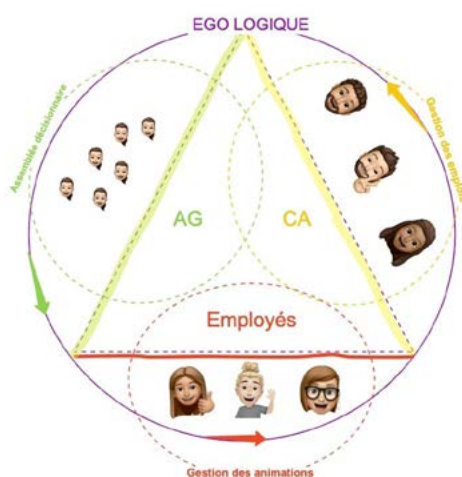
Hier, je recevais les nouvelles cartes de visite de l'ASBL, toujours un moment de surprise comme avant d'ouvrir un cadeau. Un cadeau léger, sans plastique, emballé dans du carton réutilisable et des cartes de visite simples, imprimées sur des supports éco-responsables avec nos avatars dessus, représentant le dynamisme de notre association à taille humaine. Le Bonheur !

En interne, nous réfléchissons en continu à la cohérence de nos actions : de nos animations, en passant par le choix de nos partenaires, jusqu'à notre fonctionnement interne et l'organisation du travail. Durant un peu plus de quatre ans, j'ai été seule à la barre de cette association qui fonctionnait de manière hybride, s'appuyant sur les forces des bénévoles et se construisant par les rencontres et partenariats. Tout a été une question de choix : avec qui allons-nous travailler ? Via quel réseau ? Quelles sont nos forces, que voulons-nous défendre ? J'ai beaucoup réfléchi à la manière dont je fonctionnerais avec l'équipe qui allait se constituer, aux valeurs à défendre à travers l'organisation du travail. Je me suis formée au bien-être au travail et aux modes de gouvernance alternatifs. Avec l'équipe grandissante, nous avons réalisé un travail sur notre identité et nos modes de gouvernance. Pendant plusieurs mois, nous avons brainstormé, lu et pensé à notre future hiérarchie.

Revisiter la pyramide de hiérarchie des rôles, instaurer un principe de solidarité et de responsabilité entre nos membres et concilier vie privée et professionnelle. Un mode de travail et d'organisation des projets « écologiques », c'est-à-dire visant à la fois un meilleur équilibre au sein de notre environnement de travail et un respect de chacun-e, tout en mettant nos actions au service

d'un monde plus juste, plus solidaire et plus durable. En interne, nous sourions toujours de la confusion que certains font par rapport au nom de notre association, confondu avec « Eco-logique ». Notre association n'a pas été créée dans un but environnemental, mais dans un but de développement d'une conscience de soi et de la place que chacun prend dans le monde. Dans notre conception, « EGO » signifie « Je ». En effet, c'est le « Je » qui est mis en avant dans les activités de l'ASBL : « Qui suis-je, moi, au sein d'un groupe, au sein du "Nous", au sein de la société ? ». L'expression et la connaissance de soi par des activités de dévelop-

pement artistique donnent la possibilité à chacun-e de prendre sa place au sein d'un groupe. C'est une LOGIQUE que nous suivons et qui nous semble pertinente pour former de futur-es citoyen-nes responsables actifs-ves critiques et solidaires (CRACS).



Violette Grégoire
Coordinatrice de l'ASBL Ego-logique

C'EST PAS SOURCÉ // OUTIL

Action Médias Jeunes vous invite à découvrir l'outil pédagogique *C'est pas sourcé*, un jeu de rôle qui plonge les participant·es au cœur de l'info contemporaine. L'objectif est de comprendre l'intérêt de hiérarchiser, de recouper et de choisir ses sources afin d'arriver à une information la plus vérifiée et la plus fiable possible pour écrire un titre et un chapô. Action Médias Jeunes anime des ateliers avec les jeunes et donne des formations pour que des partenaires puissent l'utiliser facilement. Ce jeu d'éducation aux médias est disponible gratuitement en physique (en fonction des stocks et de la nature des demandes) et en version digitale.

Plus d'informations : <https://cestpassource.actionmediasjeunes.be/>

FORUM PARTICIPATIF // ÉVÈNEMENT

À l'approche des élections de 2024, le Forum Participatif de Jeune Et Citoyen revient ! Chaque année depuis presque 20 ans, Jeune Et Citoyen invite des élèves délégué·es et des adultes-ressources à participer à venir partager leur vécu et construire ensemble une école plus démocratique, ouverte et citoyenne. Le 15 novembre 2023, JEC vous invite donc à une journée d'échanges et d'enrichissements mutuels pour toute personne intéressée par les pratiques participatives existantes dans les écoles du secondaire.

Plus d'informations : <https://jecasbl.be/forum-participatif-2023/>

UCB COMMUNITY HEALTH FUND // APPEL À PROJETS

Face aux défis mondiaux du changement climatique, du racisme, de l'inégalité et des conflits, les jeunes sont de plus en plus vulnérables aux problèmes de santé mentale. Cet appel à projets vise à apporter un soutien aux jeunes confronté·es à ces problèmes, et à offrir du soutien aux organisations du monde entier qui se consacrent à l'amélioration du bien-être physique, social et psychologique des jeunes âgés de 15 à 24 ans souffrant de troubles mentaux. Les dossiers peuvent être rendus jusqu'au 3 juillet.

Plus d'informations : bit.ly/45GUtoi

L'info autrement



TOPS

La désignation d'un nouveau Délégué général aux droits de l'enfant, Solayman Laqdim.

L'élection de la nouvelle présidente du CJC, Dornaz Beigi.

La libération d'Olivier Vandecasteele après 455 jours de détention.



FLOPS

La demande d'Alexander De Croo d'« appuyer sur pause » pour certaines politiques environnementales.

Une campagne « pirate » anti-avortement sur les vélib à Paris.

Le risque d'interdiction de manifester pendant 3 à 6 ans de militant·es après l'action de Greenpeace à Zeebrugge.

« Le meilleur moyen de changer le cours de l'Histoire, c'est d'en raconter » Médine

Je constate que le numérique prend une place de plus en plus conséquente dans notre quotidien. Le nombre d'objets connectés, de périphériques, d'écrans... qui nous accompagnent (que nous accompagnons ?) explose. C'est un modèle de vie qui est devenu la norme en Belgique, qui tend à le devenir un peu partout dans le monde. Pour certain-es, tout cela n'est que le cours logique de l'Histoire. Pour moi, cette tendance appelle à deux critiques principales, marquées par mon métier.

Premièrement, vis-à-vis de l'utilisation du numérique. Les conséquences sur les interactions sociales et politiques sont très importantes et il conviendra de demeurer extrêmement vigilant à cet égard. Mais le drame le plus important se trouve dans l'impact environnemental de notre utilisation du numérique. Avec mes collègues de Justice et Paix, nous avons pu observer que la quantité de données consommées augmente continuellement et génère énormément de dégâts. Je vous invite pour cela à retrouver la très bonne étude de Justice et Paix « Les fausses promesses du numérique ». Derrière le caractère immatériel qu'on nous laisse souvent entendre (il s'agit d'un « cloud », après tout...), il y a des conséquences très réelles : la consommation électrique et les émissions carbone liées au digital explosent.

Deuxièmement, il est essentiel de garder un regard très attentif sur ce qui compose nos objets numériques. Les objets connectés nécessitent toujours plus de ressources précieuses, tels que de minerais dont nous ne disposons pas en Belgique (tantale, cuivre, or, étain...). Avec la pression grandissante sur le marché de ces ressources naturelles, les conflits sociaux et les drames environnementaux s'accroissent. Dans de nombreuses régions du monde (Afrique centrale, Amérique latine...), l'instabilité est liée à la prédation des ressources naturelles. Nos partenaires des Commissions Justice et Paix du Congo ne cessent de m'alerter sur les drames humains qui se déroulent sous nos yeux.



Or ces ressources naturelles finissent bien souvent... chez nous. Smartphones, tv, voitures, trottinettes... ne sont que quelques exemples de la destination de ces minerais. Le discours ambiant vise à mettre « toujours plus de numériques », dans de plus en plus gros objets (des voitures plus puissantes, des smartphones avec la 5G...). C'est maintenant à nous de remettre en question ce narratif de consommation et d'opulence !

Ce qui me rassure, dans mon parcours associatif, c'est de voir que de nombreuses solutions existent (surtout en Belgique, cœur de l'Europe). Nous pouvons exiger la fin de l'obsolescence programmée, que nos objets digitaux soient réparables et réutilisables. Nous pouvons renforcer abondamment le recyclage (qui est marginal, pour le moment) et exiger des entreprises multinationales qu'elles respectent les droits humains et l'environnement. Rappelons à cet égard qu'actuellement, en Belgique, en 2022, nous sommes toujours incapables de savoir si notre smartphone contient des minerais de sang ! Les solutions techniques existent pourtant. Toutes ces améliorations doivent aussi s'accompagner de la réflexion sur le sens que nous donnons au numérique... vers une nécessaire sobriété.

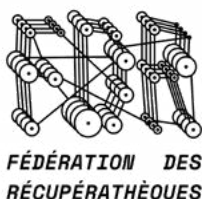
Pour construire de nouveaux modèles, il s'agira de réinventer de nouvelles histoires. J'ai pu constater dans mon métier de plaider politique l'importance de concevoir des alternatives concrètes, mais aussi un narratif fort et engageant ! C'est un gros défi pour les citoyen-nes et la société civile, mais ce sera notre responsabilité pour bousculer les responsables politiques et leur rappeler nos priorités.

Timur Uluç

Secrétaire Général chez Justice et Paix

Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC) regroupe 26 associations œuvrant dans le domaine de la Jeunesse.



CONTACT
Conseil de la Jeunesse Catholique
Rue des Drapiers 25
1050 Ixelles
02 230 32 83
cjc@cjc.be
www.cjc.be

Pour suivre l'actualité des Organisations de Jeunesse, rendez-vous sur la plate-forme

ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be
Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Région wallonne et de la Région de Bruxelles-Capitale.